

## NOUVEAU FEUILLETON

C'est un devoir en même temps qu'un plaisir pour nous de remercier le public de l'encouragement qu'il a témoigné au journal LE SAMEDI. Nous sommes heureux de voir que tous nos efforts pour rendre le journal intéressant sont appréciés, et cette marque de bienveillance nous donne du courage pour continuer. Nous profitons aussi de l'occasion pour annoncer à nos lecteurs, que bientôt nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton des plus intéressants. Celui que nous publions actuellement est sans contredit un des plus beaux qui ait été publié ; cependant le roman qui doit lui succéder est d'un genre tout différent. Il captive l'intérêt du commencement à la fin, est rempli de situations émouvantes et critiques ; mais d'un autre côté, il est d'une moralité absolue. Avis à ceux qui aiment la belle littérature et ses charmes ; ceux qui veulent se reposer de leur rude labeur par la lecture d'un *feuilleton vraiment grand et intéressant*, n'auront qu'à se procurer LE SAMEDI.

## LE DUELLISTE . . DÉLICAT

## LE COUP DU VENTRILOQUE

Après votre déjeuner, vous entrez au café voisin prendre une demi-tasse ; le garçon qui vous sert paraît manquer de correction, il vous vient tout de suite cette pensée :

Le gaillard est capable de repasser ma petite cuillère à un autre client, sans l'avoir au préalable nettoyée d'une façon suffisante.

Pour éviter ce désagrément au nommé autrui, vous mettez la petite cuillère dans votre poche, c'est élémentaire.

Loin de saisir comme il convient, une conduite aussi délicate, le patron qui vous a vu faire prend mal la chose, il vous interpelle avec un sans-gêne blâmable, il est même grossier.

Un homme bien né ne saurait tolérer une pareille conduite de la part d'un vulgaire négociant.

On se lève, on attrape ce marchand par un favori, et on lui dit :

— Ah ! canaille ! je vous y pince, on m'avait bien dit que vous n'étiez qu'un sale mouchard.

Le mouchard est furieux ; rétractez-vous, s'écrie-t-il avec rage.

Loin de fouiner, appelez-le... de clerc d'huissier, et voilà l'affaire réglée, il n'y a plus qu'à se préparer.

Nous y sommes :

Placés l'un devant l'autre, le mouchard relève sa manche ; il tient son épée, vous la vôtre.

Avant qu'il ait eu le temps de se mettre en garde, si vous êtes ventriloque, c'est le moment de vous écrier, en imitant le son de voix d'un des témoins : *Allez*.

Vous fondez immédiatement sur le mouchard, et vous l'étendez à vos pieds, sans qu'il ait eu la douleur de se voir mourir.

Les témoins se chicanent pour savoir qui a lancé le commandement, car ils ont bien entendu le mot : *Allez !* mais ils nient tous quatre l'avoir prononcé.

Vous, ça ne vous regarde pas, et vous gardez une honnête tranquillité pendant la discussion — et la petite cuillère avec.

Ce qu'il y a d'aimable dans ce coup merveilleux, c'est qu'il n'est pas nécessaire de savoir seulement, *marquer une dent* et encore moins *couper, dégruger et tromper le contre de tierce ou de quarte*.

L'honneur est tellement satisfait qu'il s'en achète plusieurs pianos... afin d'en faire du petit bois pour allumer son feu.

## LE COUP DU LORGNON

Quand on a le caractère naturellement gai, il est évident qu'on aime à plaisanter et à faire des farces.

Quoi de plus amusant, du reste, que faire une niche à des gens qui vous sont désagréables !

Ainsi par exemple, j'admets qu'on vous invite à un mariage et que la mariée vous soit antipathique. Votre première idée sera de lui jouer un petit tour drôle — du moins ce serait mon avis.

En conséquence, vous vous rendez à l'heure indiquée à notre sainte mère l'Eglise, vous assistez, tranquille, à la cérémonie du très saint sacrement du mariage. Quand on passe à la sacristie pour féliciter les époux que ça embête, vous tirez de votre poche, sans avoir l'air de rien, soit une brosse à cirage, soit une éponge imbibée d'encre, et vous approchant respectueusement de l'épousée, vous lui barbouillez la figure avec votre instrument.

Il y a évidemment de quoi rire et s'amuser, mais tout le monde n'a pas un caractère aimable comme le vôtre ; le mari peut trouver ça d'un goût contestable et vous dire des choses raides.

Oh ! alors, adieu la risée, vous vous emportez, vous traitez cet homme de paillason, de chef d'orchestre, etc.

Traité pareillement devant ces invités, ce goujat est forcé, bon gré mal gré, de vous demander réparation.

Un gentleman ne peut pas reculer ; vous acceptez le défi de ce pleutre, et vous vous retirez.

Vous allez trouver un témoin de votre collection, vous le priez de vous assister, et de se munir d'un lorgnon ayant ses deux verres.

Une fois sur le terrain, votre témoin qui aura étudié sa place la veille, s'arrangera pour vous placer de telle sorte, qu'il soit, lui, en plein soleil. Puis, pendant que vous vous fendrez comme un brave, le témoin qui paraîtra suivre la lutte avec intérêt prendra tout bêtement son lorgnon qu'il agitera comme pour occuper sa main inactive ; les verres au soleil, feront ce que les enfants appellent *Petit Papillon*. Quand il aura suffisamment étudié le jeu de la lumière, il l'amènera — sans le vouloir — dans l'œil de votre adversaire qui, aveuglé par le scintillement de *Petit Papillon*, recevra avec plaisir, le coup d'épée que vous aurez la bonté de lui administrer.

Le témoin peut beaucoup, peut même tout dans cette affaire, aussi, lorsque la querelle est vidée, serait-il indélicat d'essuyer votre épée sur son gilet.

L'honneur est tellement satisfait qu'il en rit de manière à faire voir sa chemise... de l'autre côté.

## LE COUP DU FOSSÉ

Une supposition : vous montez dans un omnibus et vous vous êtes sali la main à la rampe, que dites-vous ?

Que c'est vraiment bien désagréable, n'est-ce pas ?

Comme vous êtes contrarié d'avoir la main sale, et que vous ne pouvez cependant pas l'essuyer sur votre pantalon, instinctivement, vous l'essuyez sur le chapeau de la dame qui se trouve à votre portée.

Si le mari n'est pas là, mon Dieu, personne n'y fera seulement attention, mais s'il y est, vous aurez des histoires à n'en plus finir.

Pour couper court — car c'est très mauvais genre de se chicaner dans un omnibus — vous dites à ce monsieur :

— E... moi donc la paix avec votre caricature de marchande à la toilette.

Il n'en faut pas plus pour froisser un homme susceptible et pour qu'il vous provoque.

Acceptez le défi pour qu'il vous laisse tranquille, et songez à trouver un témoin... dévoué.

L'endroit et l'heure sont réglés, vous avez douze heures devant vous, cela suffit pour le témoin.

Il se rend sur le lieu du rendez-vous projeté, et il creuse un petit fossé de 12 pouces de profondeur, sur  $\frac{1}{2}$  pied de largeur.

Ce fossé, il le remplit d'étoffe provenant d'un vieux canapé pur crin, non tassée, le tout recouvert d'herbe tendre.

Un signe, un rien vous fait reconnaître la place du fossé, cela suffit.

Au moment de venger l'injure à vous faite,

vous vous placez de manière à éviter le dit fossé, et surtout de telle sorte que votre adversaire y tourne le dos.

Sans rime ni raison, mais paraissant emporté par une rage folle, une soif féroce de vengeance, vous sabrez, vous marchez, vous vous fendez, vous marchez encore, vous marchez toujours.

Constamment menacé depuis le début, votre homme est bien obligé de rompre. Arrivé au trou, il fait par malheur un faux pas très regrettable, il lève le bras en l'air comme pour se soutenir : *Vlan !* vous lui faites son affaire, afin de le rendre plus poli une autre fois.

Et là-dessus, l'honneur est tellement satisfait qu'il en devient fou : il prend tous les épiciers pour des astronomes distingués.

ATHOS.

(A suivre.)

## MOTS D'ENFANTS

— Maman, criait la petite Lucie qui venait de voir une couleuvre, j'ai vu une grosse bête qui avait une queue jusqu'à la tête.

*Une Visiteuse à Willie.* — On gèle ici. Pas de feu ! Comment ton père fait-il pour réchauffer ses pantouffles ?

*Willie.* — Il les réchauffe sur moi.

Joseph est observateur et pratique. Son père qui est boucher vient de lui donner un cheval de bois pour étrennes.

— Eh bien ! Qu'en feras-tu de ton cheval quand il sera mort ?

*Joseph.* — Tu sais bien de quoi ; je ferai de la saucisse.

*Vieil oncle remarquable par sa corpulence.* — Dis donc, ma Jeannette, ta poupée me paraît bien triste ce matin.

*Jeannette.* — Vous serait triste, vous aussi, si vous perdais votre son comme elle.

*Tommy.* — Rentre en pleurant et couvert de boue.

*La mère.* — D'où viens-tu, sale enfant que tu es ?

*Tommy.* — J'ai tombé dans la boue.

*La mère.* — Pourquoi as-tu tout sali tes pantalons neufs ?

*Tommy.* — Je n'ai pas eu le temps de les oter quand je me suis vu tomber.

*Vieux monsieur.* — Dis-moi, Juliette ; pourquoi as-tu les yeux si brillants ?

*Juliette.* — C'est parce qu'ils sont encore tout neufs, monsieur.

*Maître d'école à Charlot.* — Quelle est la moitié de 8 ?

*Charlot.* — Sur le long ou sur le travers ?

*Maître d'école.* — Qu'est-ce que tu veux dire, olisson que tu es ?

*Charlot.* — C'est que si vous prenez la moitié 8 en travers, ça fait 0, tandis que si vous le prenez sur le long ça fait 3.

## L'ANNULAIRE

Pourquoi l'anneau nuptial se porte-t-il à la main gauche et au doigt qui, pour cela même, a reçu le nom d'*annulaire* ?

— Nous savons, dit Aulu-Gelle (liv. X, chap. x), que les anciens Grecs portaient un anneau à la main gauche, au doigt voisin du plus petit. Le même usage devint général aussi chez les Romains. Voici la cause qu'en rapporte Apion dans ses *Egyptiques* : " En disséquant les corps humains, selon la coutume égyptienne, on découvrit un nerf très délié, partant de ce doigt pour se diriger vers le cœur, où il vient aboutir, et l'on accorda cette distinction à ce doigt à cause de ce lien, de cette espèce de rapport qui l'unit au cœur, la partie la plus noble de l'homme." Renvoyé à l'examen des anatomistes modernes,